

La paradoxale arithmétique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 123

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

naturel, son besoin d'être aimé, ses aspirations au Beau, sa philosophie souriante l'ont tenu à l'écart de la mêlée : il n'a point été « l'homme de génie qui dépasse et domine son temps », il l'a renâché. Malgré la vogue dont jouirent à l'époque ses écrits, il n'est aux yeux de la postérité ni un grand philosophe, ni un grand littéraire.

Sans doute. Pour nous autres Suisses, cependant, il présente le grand intérêt de nous apprendre à nous mieux connaître, à prendre conscience plus nettement de ce qui fait de nous, en bien et en mal, des Suisses.

* * *

La temps nous manque pour parler aujourd'hui, ainsi que nous l'eussions voulu faire, d'une autre biographie, celle de M^{me} de Maintenon par M^{me} Saint-René Taillandier. Bornons-nous donc à mentionner une monographie toute récente de : *La femme anglaise au XIX^e siècle et son évolution d'après le roman anglais contemporain* par Léonie Villard¹. En dépit des assertions contraires de l'auteur, nous ne croyons pas que le XIX^e siècle apparaisse déjà avec le recul nécessaire pour qu'on en puisse faire le bilan. L'auteur s'est trouvée de ce fait aux prises avec des difficultés insurmontables. Aussi son étude très consciencieuse, très fouillée et témoignant de lectures considérables nous offre-t-elle moins un tableau d'ensemble où font saillie les grandes lignes de la question, qu'une accumulation de mêmes traits qui en font un riche répertoire de silhouettes féminines et de « situations » de roman. Au reste, les amateurs de faits divers et tous ceux qui aiment à ce qu'on leur propose un canevas où broder leurs rêveries, liront cet opuscule avec intérêt, plaisir et profit.

Jacqueline DE LA HARPE.

LA PARADOXALE ARITHMÉTIQUE

Nous l'avons déjà dit, mais on nous affirme, qu'il n'est pas inutile de le répéter ici : il y a deux arithmétiques. Celle qui s'apprend à l'école et qui enseigne que, plus on achète d'objets, que ce soient des choux à la crème ou des nœuds de rubans, plus on dépense. Et celle des imprimeurs, qui prouve que, plus on commande d'exemplaires d'un journal, d'une brochure ou d'une feuille de propagande, moins cela coûte.

Il n'est pas besoin d'être extraordinairement versé dans la technique de l'imprimerie pour expliquer ce phénomène arithmétique par le fait très-simple que ce qui coûte, cher, très-cher, horriblement cher, en typographie, c'est la *composition*, à la main ou à la machine, d'un texte quelconque, alors que ce texte, une fois composé, peut être tiré à 1000, 10.000 ou 50.000 exemplaires avec une augmentation très minime de frais pour l'opération du tirage et le coût du papier. C'est pourquoi personne ne fait jamais imprimer une affiche, mais au moins cent, qui ne coûtent pas davantage que l'unité première. Et c'est pourquoi aussi, dans le cas qui nous occupe et nous préoccupe de très près, 1000 exemplaires du *Mouvement Féministe* nous reviennent proportionnellement beaucoup plus cher que 2000. C'est pourquoi, alors qu'avec un tirage à 1000 exemplaires, nous faisons fatalement du déficit, perdant sur chaque numéro, sur la vente au détail, sur le prix de l'abonnement... avec un tirage de 2000 exemplaires, nous ferions au contraire du bénéfice. Tout simplement.

¹ Paris, Henri Didier, 1920.

Répétons nos chiffres, dont nous ne faisons point mystère. Nous payons l'impression d'un numéro de 1000 exemplaires 240 fr., soit 24 centimes le numéro. Un centime et demi de pliage et d'expédition, un centime et demi de port, et voilà notre numéro à 27 centimes, alors que nous le vendons 25 centimes. Vingt-quatre fois 27 centimes, cela fait 6 fr. 48. Et notre prix d'abonnement est de 5 fr.

Si nous tirions — quand nous tirerons, faut-il plutôt dire — à 2000 exemplaires, le second mille ne nous coûtera plus que 40 fr. Les deux mille ensemble que 280 fr. Le numéro que 17 centimes, frais d'expédition et de port compris. L'abonnement que 4 fr. 08. Nous ferons du bénéfice.

Nous n'en demandons pas autant. Tout ce que nous désirons, et nous sommes en droit de le désirer honnêtement, c'est de balancer exactement nos comptes à la fin de l'année. Ce n'est pas de « faire des affaires », mais c'est d'autre part de ne plus connaître ce souci du déficit toujours menaçant à notre horizon. Et cela nous le pouvons, sans atteindre même 2000 abonnés. Le budget établi par nous de nos frais d'impression, de port et d'expédition pour 2000 exemplaires atteint le chiffre global de 8660 fr. — lesquels divisés par notre prix actuel d'abonnement, soit 5 fr., nous fournissent ce chiffre magique de 1732 abonnés. 1732 abonnés suffiront à faire vivre complètement notre journal.

Et voilà pourquoi, il nous faut dès maintenant nous mettre en route pour les atteindre.

Ce ne sera pas, nous le disons honnêtement, du premier coup que nous y parviendrons. Le *Mouvement* compte à l'heure actuelle 784 abonnés — son plus fort chiffre, pour le noter en passant, depuis sa fondation, il y a neuf ans. C'est donc presque un millier d'abonnés nouveaux à trouver. Il faudra peut-être deux ou trois ans pour cela, malgré la propagande méthodique que compte, dès l'automne, organiser le Comité de notre journal dans des milieux féministes où l'on n'a pas encore compris l'utilité, le devoir même, de le soutenir. Et c'est pour pouvoir subsister durant ces années de propagande intense que nous avons entrepris de reconstituer, d'autre part, notre fonds de roulement, dont la souscription marche de façon si réjouissante. Mais nous sommes persuadées que nous arriverons à ce chiffre. Les idées pour lesquelles nous combattons, les principes que nous représentons, gagnent du terrain tous les jours — preuve en soient certains souscripteurs auxquels nous n'aurions jamais eu l'idée de nous adresser il y a neuf ans ! — et parmi tous ceux qu'intéressent de plus en plus vivement ces idées et ces principes se recrutera peu à peu toute une phalange d'abonnés nouveaux à notre journal.

Seulement, nous nous en rendons compte toujours davantage, l'aide de nos amis nous est indispensable. Par nos seules forces, nous n'aurions jamais rattrapé aussi rapidement notre déficit d'abonnés sur l'année dernière. Bien mieux que nous, qui avons toujours le sentiment de prêcher pour notre propre paroisse, nos amis peuvent susciter pour nous des sympathies, des intérêts, encourager les hésitants, faciliter les choses aux timorés, convaincre parfois par le cadeau d'un abonnement d'essai les réticents, exposer notre situation, plaider notre cas... Ils l'ont fait d'ailleurs déjà si bien et si largement que nous ne pouvons pas, en leur exprimant du fond du cœur notre reconnaissance, leur demander de faire mieux que ce qu'ils ont déjà fait.

Le Mouvement Féministe.